

Foodorama

Lettre #20 : De l'Acatenango au Salvador

Par Foodorama, le 02 avril 2019



Après avoir passé quelques semaines au Guatemala, nous décidons de terminer notre séjour ici avec l'ascension de l'Acatenango à 3900m pour y passer la nuit juste en face du Fuego, un des volcans les plus actifs du monde. Nous partons en expédition après un petit brief, accompagnés de deux guides et d'un groupe constitué pour moitié de francophones (France, Québec, Maroc, Belgique) et d'anglophones (Angleterre, Canada, EU).



Nous avançons par petits pas au milieu de la poussière de lave avec en ligne de mire le Fuego qui crache un gros nuage de cendres toutes les 5 min dans un bruit de tonnerre. Après une longue marche sous le soleil, nous arrivons à notre camp de base pour y monter nos tentes. La nuit commence à tomber tout comme la température. Nous allumons un gros feu pour nous réchauffer pendant que les guides nous préparent un super repas. Nous ne sommes pas habitués à autant de luxe !



Petit à petit, à mesure que l'obscurité tombe, les éruptions du Fuego deviennent incandescentes. Les jets de scories se transforment en un magnifique feu d'artifice flamboyant. Nous restons des heures malgré le vent gelé, à regarder ce phénomène naturel fascinant.





Il est temps d'aller se coucher car le réveil est prévu à 3h30 pour gravir le sommet de l'Acatenango et y observer le lever de soleil sur un incroyable paysage de volcans (on en a compté 7). D'ici on aperçoit même le lac Atitlan d'où l'on est parti il y a deux jours (vous vous souvenez de notre tournage sur le plastique ?)





Après une descente à toute allure dans la poussière du volcan, une bonne douche et une nuit de repos, il est temps de reprendre la route. Direction le Salvador !



Pour être honnête nous n'étions pas très rassurés d'arriver au Salvador. En France, ainsi que lors de notre voyage, tout le monde nous met en garde sur la sécurité de ce pays... Mais quelle agréable surprise de découvrir un pays où tout le monde nous sourit et nous accueille chaleureusement. Nous suivons la côte pendant 6 jours pour atteindre le port de la Union afin de traverser en bateau directement au Nicaragua et ainsi s'économiser deux jours de voyage au Honduras. Il faut tout de même que l'on se dépêche car la famille de Kalima nous attend le 11 avril au Costa Rica. Mis à part la chaleur étouffante et les moustiques (Kalima en a fait les frais avec son œil tout gonflé) nous apprécions les pupusas (tortillas de maïs fourré au fromage et frijoles), la plage et les rencontres imprévues.



C'est en s'arrêtant pour boire une coco fraîche, que nous voyons sur le bord de la route, 2 autres voyageurs à vélo. Nous parlons quelques minutes avec Rosie et Denis, des écossais qui parlent eux aussi Français. Denis a vécu de 4 à 17 ans en France et Rosie a appris le français dans le bateau qu'ils ont pris des îles Canaries aux Caraïbes (l'équipage ne parlant pas Anglais, elle s'est mise au Français !). Nous nous entendons très bien et décidons de faire 1 journée de route ensemble, car après ils se dirigent vers le Nord et nous restons sur la côte. Pendant 24h nous parlons autant Français, Espagnol que Anglais ! Drôle de mélange.



Nous apprenons qu'ils portent avec eux un projet artistique sur l'immigration Américaine et nous découvrons dans leur remorque.... une sculpture géante de la tête de Donald Trump qu'ils l'utilisent pour faire des performances. Denis se déguise en président Américain et construit un mur dans la rue en empêchant les gens de passer et en leur demandant leurs passeports (Trump souhaite construire un mur entre le Mexique et les USA, ce qui est sujet à beaucoup de controverses). Ils profitent de ces moments pour enregistrer des interviews des habitants d'Amérique Centrale ou du Mexique pour faire passer un message au président des USA.



Mais les rencontres ne s'arrêtent pas là... En l'espace de deux jours nous tombons par hasard sur deux québécois qui nous accueillent dans leur maison. Nous voyageons toujours avec Jean Pascal et il est ravi de recroiser ses compatriotes. A la Perla, après une longue journée à gravir des côtes sous un soleil de plomb, nous arrivons dans ce village sans savoir où dormir. Alors que nous nous apprêtons à camper sur la plage de galets sans eau douce pour se laver, un pêcheur nous dit qu'il y a une maison juste à côté où les voyageurs à vélo de passage s'arrêtent. Nous décidons d'y faire un tour et arrivons dans une magnifique maison face à la plage avec piscine, hamac et cocotiers. Ginette revient de sa baignade et nous raconte dans un français à l'accent québécois qu'elle est de passage ici chez son amie (absente aujourd'hui) et que l'on peut y passer la nuit sans problème. Nous dînons tous les 4 et passons une formidable soirée à parler du Salvador et du Québec !



Deux jours plus tard, c'est en sortant d'un petit magasin de bord de route, que nous entendons notre compagnon Jean-Pascal converser une nouvelle fois avec un de ses compatriotes Québécois. José est salvadorien et canadien. Il a habité 20 ans à Montréal avant de revenir s'installer dans son pays d'origine mais...à vélo... Oui il a fait son déménagement de Montréal au Salvador, il y a 15 ans maintenant, avec un vélo et une petite remorque ! Il a mis un an et a pédalé 10 000 km pour relier l'Amérique du Nord et l'Amérique Centrale.



Nous faisons le plein de crêpes et de sirop d'érable pour reprendre des forces et atteindre le port de la Union où l'on espère trouver un bateau pour rejoindre le Nicaragua. Mais rien n'est moins sûr ici, on saura d'ici 4 heures s'il y a un bateau de pêcheur pour nous prendre. Ici pas de liaison officielle. S'il n'y a pas de bateau il nous faudra vite remonter sur les vélos pour traverser l'Honduras... J-10 pour rejoindre Monte Verde au Costa Rica, le temps presse ! A très vite pour de nouvelles aventures S&K

